

français du début du XX^e siècle. Cet eugénisme républicain donnait à la mère un rôle central. Grâce à son attention bienveillante sur l'éducation et le soin des enfants, la mère dévouée et aimante devenait la garante d'une société régénérée et forte.

Un instinct maternel égoïste

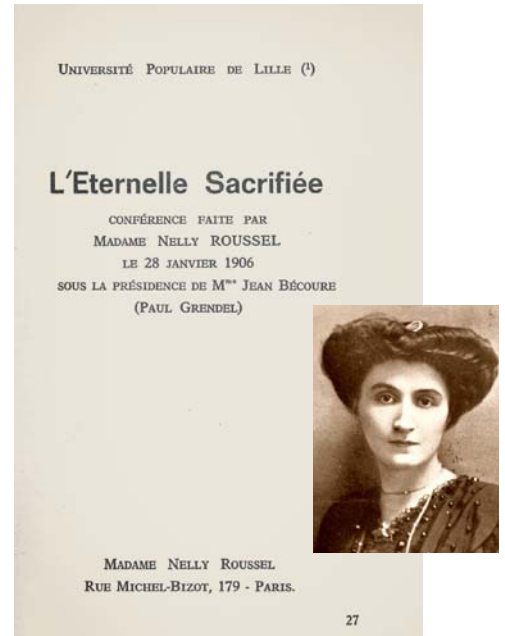
Si Alfred Giard est une autre figure emblématique du néolamarckisme français de la fin du XIX^e siècle, il arriva cependant à de tout autres conclusions que Perrier. Professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Lille, puis de Paris, il fut aussi le défenseur d'une biologie expérimentale et participa au mouvement de création de stations de biologie marine le long des côtes françaises.

C'est à la station maritime de Wimereux (Pas-de-Calais), à la fin des années 1880, que Giard se consacra à des études sur la castration parasitaire. Travaillant sur des invertébrés marins, Giard constata qu'un jeune crabe mâle (*Carcinus maenas*), lorsqu'il est parasité par un crustacé nommé sacculine, montre des caractères sexuels femelles : sa queue est transformée en une queue femelle. Chez d'autres crustacés marins, la castration parasitaire, cette fois-ci l'œuvre de bopyriens, conduit, chez la femelle infestée, à une perturbation des instincts sexuels :

l'animal « paraît éprouver sous l'influence du parasite les mêmes modifications qu'il éprouverait sous l'influence de ses propres œufs. Par suite, l'instinct maternel dévoyé s'applique à la protection du parasite ».

Difficile alors d'admettre que les femelles des crustacés soient dévouées à leur seule progéniture dans la mesure où elles confondent le parasite avec leurs propres œufs. À partir de ces travaux, Giard posa un regard différent sur le comportement maternel : « De nombreux animaux disséminent leurs œufs librement au dehors dans le milieu ambiant ; c'est le cas de beaucoup d'animaux inférieurs et même de quelques animaux d'une organisation assez élevée, tels que les poissons. » Et de conclure : « Chez ces êtres, il ne peut être question d'amour maternel. » Même les mères araignées, supposées dévouées au point de rester isolées dans leur nid avant et après la ponte, adoptent sans difficulté une progéniture étrangère. Giard en conclut que l'attachement supposé à la progéniture pouvait être un simple attachement au nid.

Mais c'est en portant son attention sur les mœurs maternelles des mammifères que Giard se fit plus provocateur. Loin de l'image d'une mère dévouée, la femelle qui allaite est décrite, sous la plume de Giard, comme un animal qui se fait du bien en instrumentalisant sa progéniture (voir l'encadré page 76). Compensation à des appétits



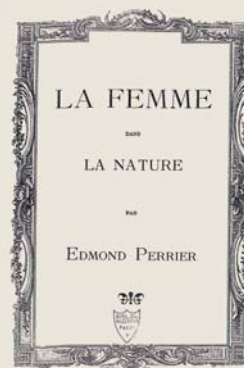
2. LA FÉMINISTE Nelly Roussel (*médaille*), contre laquelle Perrier se positionnait, revendiquait une « maternité consciente et désirée » qui fût reconnue comme une fonction sociale. Dans ses conférences, elle pourfendait l'image d'une femme « éternelle sacrifiée » par Dieu, la nature et la société républicaine française. Roussel brandissait le modèle d'une femme sportive et active dans une profession valorisante.

La science au service de la politique

Our, la science nous montre dans tout le règne animal une psychologie très nette du sexe féminin, une psychologie en quelque sorte physiologique, faite d'un ensemble d'idées nécessaires que rien ne peut effacer parce qu'elles sont issues de deux fonctions essentielles, la transmission de la vie, liée elle-même, dans sa forme, au mode de nutrition de l'individu, et la protection d'une progéniture débile dont la mère assure les premiers pas dans la vie. C'est autour de cette psychologie fondamentale, constituant un pivot fixe, inébranlable, que se construit et qu'évolue la psychologie de la femme. Cette psy-

chologie, ainsi enchaînée à la nature des choses, ne saurait être identique à celle de l'homme qui tourne autour d'un tout autre pivot.

Laquelle de ces deux psychologies est supérieure à l'autre ? La question n'est pas à poser. Elles sont différentes, voilà tout. [...] Peut-on dire, par exemple, parce qu'il étale avec orgueil son luxueux plumage, que le paon soit supérieur à la paonne qui couve ses œufs et élève ses petits ? [...] Si le paon charme nos yeux par son éclat, la paonne émeut notre cœur par les soins qu'elle donne à ses poussins, et la noblesse de cette émotion ne vaut-elle pas le plaisir que



peut nous donner l'étincellement d'un plumage ? On accordera volontiers, d'autre part, que l'organisme supérieur doit être le plus durable, le plus utile à la conservation de la race ; or, cet organisme est sans conteste l'organisme féminin. [...] Si les femmes appréciaient ce privilège incontestable, si elles s'enorgueillissaient de la maternité qui est leur rôle essentiel, elles puiseraient dans cet orgueil les plus puissants motifs pour ne pas envier le rôle de l'homme, plus passager, plus égoïste et par cela même infiniment moins noble.

Edmond Perrier,
La femme dans la nature, 1908